Clio. Femmes, Genre, Histoire

40 | 2014

Objets et fabrication du genre

Objets du genre et genre des objets en ethnologie et sociologie françaises

Anne Monjaret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12161>

DOI : 10.4000/clio.12161

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 153-170

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne Monjaret, « Objets du genre et genre des objets en ethnologie et sociologie françaises », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 26 novembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12161> ; DOI : 10.4000/clio.12161

Tous droits réservés

Actualités de la recherche

Objets du genre et genre des objets en ethnologie et sociologie françaises

Anne MONJARET

En France, les approches de la culture matérielle et technique dans les sociétés traditionnelles ou contemporaines, d'ici ou d'ailleurs, relèvent classiquement de la discipline ethnologique. En effet, les objets ont toujours été considérés par elle comme les témoins d'une société, permettant d'accéder à ses fonctionnements sociaux et symboliques et, partant, sexués. L'analyse des pratiques quotidiennes ou ritualisées a conduit et conduit encore les ethnologues, rejoints par les sociologues, à observer les manières dont s'établit la répartition des rôles entre hommes et femmes, autrement dit à s'intéresser aux constructions des identités sexuées au regard de la culture matérielle, sans en faire pour autant un objet de recherche à part entière.

Le texte précurseur « Les mains, les outils, les armes » de Paola Tabet paru en 1979 a certainement contribué à prendre la mesure de l'intérêt et de la pertinence d'une telle réflexion et à la dépasser, en optant pour une lecture critique des travaux existants et à une relecture des faits sociaux. Étudiant les « outils dont se servent hommes et femmes »¹ dans des sociétés de chasseurs-cueilleurs, l'anthropologue remettait en question l'idée de complémentarité ou de réciprocité dans la division du travail entre les sexes, et ce « même

¹ Tabet 1979 : 5.

dans les sociétés prétendument égalitaires »². Elle montrait comment la domination de l'homme s'exerce sur la femme, en les excluant des ressources techniques. Elle prônait alors une anthropologie « qui serait celle non pas des hommes mais du genre humain »³.

Les interrogations sur le genre et les objets n'ont donc rien d'inédit. Elles deviennent plus explicites, se sont renouvelées au cours du temps et développées, sous l'impulsion des études de genre en plein essor en France. Croisées à l'ethnologie de la culture matérielle et à une sociologie de la vie quotidienne elles connaissent depuis quelques années un regain d'intérêt.

Les expressions genrées de la culture matérielle deviennent un objet d'étude en soi. Même si les productions sur le sujet restent encore dispersées et trop peu nombreuses, la sortie de plusieurs ouvrages l'abordant de front est en cela suffisamment significative pour être signalée. En 2005, Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin proposent, dans un volume de la collection « Repères » consacré à la culture matérielle, une partie synthétique intitulée « matière à genre ». À l'appui d'auteurs classiques ou contemporains, elles abordent la question des « techniques du corps », comme révélateur des attitudes propres aux femmes et aux hommes et la question des objets, comme attribut de distinction des sexes. Elles insistent sur l'idée que la construction du genre est « quotidiennement étayée par la culture matérielle (...) prises dans des réseaux d'actions sur les actions »⁴. Plus récemment, l'ouvrage collectif *Les Objets ont-ils un genre ?* dirigé par Élisabeth Anstett et Marie-Luce Gélard, anthropologues, fait de ce domaine, un objet d'étude à part entière. Articulé autour de trois parties « Masculin ? », « Féminin ? », « Neutre ? », les auteurs s'interrogent, à partir d'exemples culturels et sociaux divers, à la fois sur ce que le genre fait aux objets et sur ce que les objets font au genre⁵. Au moment même où nous achevons la rédaction de cette actualité de recherche, notons la sortie de l'ouvrage *Le Genre des objets* de Georges-Claude Guilbert qui vient confirmer ce nouvel intérêt des

² Tabet 1979 : 10.

³ Tabet 1979 : 51.

⁴ Julien & Rosselin 2005 : 94.

⁵ Anstett & Gélard 2012.

chercheurs⁶. De même, deux expositions : « Morceaux exquis » en 2011 à Paris et « Au bazar du genre » en 2013 à Marseille, approchent le sujet à travers le prisme du « corps dans les cultures populaires », pour la première⁷ et à travers les expressions plurielles et contrastées du féminin et du masculin en Méditerranée⁸ pour la seconde. Les objets s'exposent pour dire le genre et la complexité de son appréhension sociale et permettent de faire parler tous les genres.

Cette actualité de la recherche consacrée au genre et aux objets vient donc à point nommé. Surfant sur la vague de ces travaux ethnologiques et d'autres encore, plus sociologiques, elle se fonde sur une sélection de publications françaises, ouvrages et articles, sur les quinze dernières années (2000-2014). Elle n'a pas pour ambition une présentation exhaustive des travaux ayant traité du sujet, mais plutôt une lecture des manières dont les auteurs l'abordent.

L'étude du corpus fait ressortir cinq entrées analytiques : « socialisation » (ou apprentissage), « ritualisation » (ou symbolisation), « technicisation » (ou vie quotidienne), « marchandisation » (ou consommation) et « muséification » (ou patrimonialisation), autant de dynamiques sociales qui œuvrent à rendre intelligible le questionnement sur les objets et le genre.

Socialisation : apprendre son genre par les objets

Ces quinze dernières années, autant en ethnologie qu'en sociologie, les recherches sur la jeunesse – de l'enfance à l'état adulte, en passant par l'adolescence⁹ – dans nos sociétés occidentales, ont fait une place saillante aux objets. Ces derniers offrent aux chercheurs les moyens de saisir comment les individus, filles et garçons, apprennent et reproduisent ou non la différenciation sexuée et sexuelle, et par

⁶ Guilbert 2014.

⁷ Boëtsch & Tamarozzi 2011.

⁸ Chevallier *et al.* 2013.

⁹ Notons que la plupart des terrains d'enquête ont été réalisés, peut-être par commodité, dans des institutions éducatives : crèche, école maternelle et primaire, collège et lycée, université, plutôt que dans des espaces familiaux, même s'ils ne sont cependant pas absents. Ces différentes institutions marquent les âges de la vie.

conséquent la répartition des rôles sociaux. La socialisation passe par un usage des objets.

Les jouets et les jeux, parce qu'ils participent de cet apprentissage, retiennent l'attention des chercheurs en sciences sociales¹⁰. Dès la prime enfance, les objets offrent les moyens d'observer ces constructions sexuées. Ainsi, Geneviève Cresson, sociologue, montre que dans les crèches, les jeux par imitation sont encouragés : aux filles, les poupons et le souci de l'apparence, aux garçons, les camions et la facilité de mobilité. L'entrée à l'école ne bouleverse pas la donne. L'ethnographie de Julie Delalande¹¹ menée dans la cour d'écoles maternelles et élémentaires en France confirme cet état de fait. Il y aurait des jeux et par là des jouets, classés comme féminins, masculins ou mixtes qui amèneraient les enfants, principalement les garçons, à se conformer aux stéréotypes¹². L'arrivée en collège ne modifie pas non plus ce schéma. Dominique Pasquier, sociologue qui s'est intéressée à la pratique adolescente des jeux vidéo perçoit même un « renforcement des identités de sexe » dans les manières collectives ou interpersonnelles de jouer¹³. Les jeux ont un genre et chaque genre a ses jeux¹⁴.

Parmi les objets qui entourent les jeunes durant leur parcours scolaire, on compte les fournitures (crayons, gomme, trousse, cartable, etc.). Laurence Faure-Rouesnel qui a consacré une étude sociologique sur leurs usages sociaux et sexués remarque que les

¹⁰ Entre autres, Cresson 2010 ; Delalande 2001, 2003 ; Ruel-Traquet 2010 ; Pasquier 2010.

¹¹ Entre autres Delalande 2001, 2003.

¹² Ruel-Traquet 2010.

¹³ Pasquier 2010 : 97.

¹⁴ Au regard des jeux vidéo et parmi les autres produits de la technologie, le téléphone mobile n'a pas plus révolutionné les usages des adolescents comme des adultes, voire n'a fait qu'asseoir leurs clichés : Quéré & Smoreda 2000 sur « Le sexe du téléphone ». Les types des appareils photos distinguent aussi les sexes : la complexité aux hommes, la simplicité aux femmes. L'arrivée du numérique n'a pas changé grand-chose à la sexualisation des pratiques et à leur assignation genrée. Sur les pratiques familiales, Jonas 2010. Sur la transmission intra-familiale, Octobre 2010.

panoplies des étudiantes sont plus scolaires que celles des étudiants. « Ainsi, la trousse est aux filles ce que la poche est aux garçons »¹⁵.

Les vêtements, festifs ou quotidiens, permettent aussi de questionner le genre. L'analyse des manières de les porter dès la crèche renseigne sur les mises en scène sexuées de l'apparence. L'apprentissage vestimentaire des sexes semble conduire les enfants à ne pas sortir du rang. Geneviève Cresson constate qu'en crèche lors du Carnaval, ce ne sont pas les jeux d'inversion de sexe connus pour les adultes qui sont préférés mais les jeux d'affirmation des appartenances sexuées. Les filles sont le plus souvent déguisées en « ange » ou « princesse » quand les garçons ont un plus vaste choix de costumes¹⁶. La société impose ses codes. Ainsi, dans certains pays, le port de la blouse reste encore obligatoire, comme c'est le cas dans la Russie des années 1980 étudiée par Élisabeth Anstett. Objet industrialisé, conçu pour une diffusion de masse, l'uniforme des écolières participe de la production et du contrôle étatique des identités sexuées. Son étude contribue à croiser les champs de la culture matérielle et du genre à celui du politique, ici de la politique soviétique. L'uniforme est une pièce d'autant plus maîtresse pour l'État qu'elle œuvre à un modèle féminin et surtout qu'elle rend visibles aux yeux de tous ses normes et ses valeurs¹⁷. L'individu est façonné par l'État. Ailleurs, il lui reste parfois davantage de marge de manœuvre. C'est le cas des collégiens qu'étudie la sociologue Aurélia Mardon. Selon elle, si les prescriptions de genre et les appartenances sociales font varier leurs styles vestimentaires, ces facteurs explicatifs ne sont pas les seuls. La construction des réputations individuelles entre pairs en est un autre, elle a pour effet un contournement des normes scolaires et parentales¹⁸. Tous ces résultats confortent l'imprégnation des stéréotypes de genre dans nos sociétés.

Pourtant, il arrive que la catégorisation sexuée des objets soit bousculée par les usages qui remettent en cause les modèles traditionnels. Dans l'Italie des années 1960 et 1980 marquées par

¹⁵ Faure-Rouesnel 2001 : 504.

¹⁶ Cresson 2010 : 27.

¹⁷ Anstett 2012.

¹⁸ Mardon 2010.

l'essor des classes moyennes et de la « petite bourgeoise », que revisite Federica Tamarozzi, ethnologue, parmi la gamme de jouets proposée aux enfants, certains de ceux associés à l'activité culinaire, comme le « *Dolce Forno* » (le doux fourneau), s'adressaient étonnamment – insiste l'auteur – à un public « mixte ». Un manuel de cuisine (*Manuale di Nonna Papera*) destiné *a priori* aux petites filles fait des émules auprès des petits garçons, devenant un cas d'école¹⁹. Selon Federica Tamarozzi, ces expériences enfantines ont eu un impact sur le devenir adulte de cette génération. Sylvie Octobre relativise quant à elle la tolérance aux transgressions de sexe : « “La féminisation” des garçons apparaît comme un risque social bien plus important que la “masculinisation” des filles »²⁰. Malgré ces cas d'exception, il faut se garder de toute généralisation rapide qui contredirait les critiques féministes : l'apprentissage des modèles traditionnels reste très prégnant dans nos sociétés ; les objets et/ou les pratiques sont fortement sexualisés.

Ritualisation : une réification symbolique pour jouer son devenir

L'approche des rites, domaine classique de l'ethnologie, permet elle aussi de questionner l'articulation genre et objets. Les rites marquent le passage d'un état à un autre, d'un statut à un autre. Les objets qui se déploient lors des cérémonies apportent de précieux indices. Parmi les publications consultées, la préférence va clairement aux rituels de mariage, compris à travers le prisme du féminin.

Anne Monjaret et Catherine Pugeault, respectivement ethnologue et sociologue, qui s'intéressent aux enterrements de vie de célibataire en France, ne manquent pas de souligner la place des attributs symboliques dans ce rite qui prépare à la vie conjugale, sinon à la vie familiale. Elles montrent comment s'opèrent les distinctions de genre, à commencer par la séparation des cérémonies masculines et féminines. Les objets mis en scène sont là pour brouiller ou surjouer les sexes. Par exemple, les hommes s'affublent en roi, en loup, ou adoptent l'apparence du flic gay. « Ici, la virilité exprimée renvoie à un

¹⁹ Tamarozzi 2012.

²⁰ Octobre 2010 : 72.

“style homosexuel” et non au modèle hétérosexuel supposé concerner le jeune homme célébré»²¹. Les femmes jouent sur l’hypersexualité : mini-jupe, bas panthères, maquillage excessif, etc. Les sex-toys qui leur sont offerts apparaissent sans équivoque à ce sujet : « menottes avec la moumoute », « zizi sauteurs », etc. De même, les gages évoquent cette dimension de la sexualité : vendre des préservatifs à des garçons sur l’espace public revient aussi à rappeler que les pratiques sexuelles doivent être contrôlées et respectueuses de l’autre. Ainsi si le rite autorise ces excès, c’est pour mieux ensuite faire rentrer les conjoints dans les rangs. Les nouveaux rôles sexuels s’acquièrent en passant par ces jeux²².

Ces objets-rituels, sous leur apparence débridée, sont donc là pour rappeler le rôle de chacun des sexes. D’où l’intérêt pour les auteurs de s’attacher non pas à un objet mais à une série d’objets autour desquels se tisse une cohérence symbolique, sociale et culturelle.

C’est ce que propose également Marie-Luce Gélard en étudiant le rôle des objets, en particulier ceux de la mariée (bijoux, tentes, etc.) dans les mariages collectifs au Maroc. La rhétorique des objets ne renvoie pas seulement ici à la place que les hommes et les femmes ont à tenir au sein de leur société, aux expressions d’une « mixité en alternance », elle renvoie aussi aux valeurs du groupe, à son mode de vie et dans le cas de ces mariages marocains, à une appartenance tribale²³.

L’analyse d’un rituel conduit certains chercheurs à se focaliser sur un objet en particulier : la robe de mariée en France²⁴ ou la ceinture féminine dans les pays slaves et maghrébins²⁵. Ces attributs rituels évoquent, et plus encore incarnent l’identité des jeunes femmes qui les portent, une identité en devenir : épouses et mères, une identité qui s’entretient au fil du temps, en conservant parfois les traces du rituel. Ces approches du rituel restent assez classiques ; mais elles ont le mérite de rappeler que l’étude de ces logiques symboliques n’a de sens que si elle n’oublie pas de les ancrer dans les logiques sociales. Et

²¹ Monjaret & Pugeault 2012 : 14.

²² Monjaret & Pugeault 2012.

²³ Gélard 2012.

²⁴ Cicchelli-Pugeault 2000.

²⁵ Benfoughal 2013.

on comprend pourquoi nombreuses sont les recherches qui articulent les deux dimensions.

Technicisation : fabriquer et cultiver les sexes au quotidien

Si les objets-rituels ont un sexe, qu'en est-il des objets du quotidien ? Là encore, l'interrogation n'est pas en soi nouvelle : l'étude de la culture matérielle a permis entre autres aux ethnologues de mettre en évidence les manières dont la séparation des sexes se formalisait dans les tâches les plus quotidiennes et de discerner de la sorte les expressions des hiérarchies sexuées et sociales. Il nous semble que la technique joue un rôle non négligeable dans ce processus. Aussi, nous appelons ici « technicisation » le procédé – l'action – qui consiste, par la pratique technique, à fabriquer et à transformer à la fois les objets et les corps. À travers lui, ce sont le « faire » et l'« être », matériel et social, qui sont dévoilés. Les objets prennent corps et prennent le corps. Nombre de travaux montrent que les corps féminins et masculins sont façonnés par les techniques, que les objets se sexualisent par la pratique. Qu'en est-il alors des frontières du genre ?

C'est en réinterrogeant l'ordre sexué *a priori* dominant qui découpe le monde en deux que certains anthropologues tentent de répondre à la question. Les recherches de Christian Bromberger²⁶ sur les activités de la riziculture en Iran, comme celles de Béatrice Lecestre-Rollier²⁷ sur le Haut Atlas marocain, tous deux anthropologues, s'inscrivent dans cette perspective. Chacun des auteurs, certes sur des terrains différents, souligne que peuvent s'observer dans certains contextes, pour certaines opérations, un certain « flottement », une certaine « porosité » dans la répartition des tâches et des objets, se jouant alors des normes habituelles, même si ces dernières restent très prégnantes. Christian Bromberger note que, faute d'aide, « c'est non sans gêne que des paysans confient qu'ils ont dû participer » à une tâche habituellement dévolue aux femmes²⁸. Cette caractéristique semble dépasser les aires culturelles. Il serait donc plus facile à une femme

²⁶ Bromberger 2012.

²⁷ Lecestre-Rollier 2012.

²⁸ Bromberger 2012 : 45.

d'adopter des activités d'homme et par là de manier ses outils, que l'inverse. Selon l'auteur, dans le cas qui l'intéresse, nous avons surtout affaire à une « complémentarité asymétrique », les femmes restant surexploitées. Il existe donc des arrangements entre les sexes. Comme l'explique Béatrice Lecestre-Rollier, les « frontières sexuées des activités, techniques et objets (...) ne cessent d'être franchies ou déplacées au gré des aléas de la vie »²⁹, et également au gré des innovations techniques. Cette porosité pourrait laisser supposer des pratiques et des objets « transgenres », sinon appartenant au « genre humain », comme le propose Martine Segalen dans le cadre de sa réflexion sur les cuillères³⁰. Mais au regard de ces travaux, nous assistons plutôt à un déplacement du curseur des frontières, et non à son effacement, ce qui souligne la flexibilité du genre, des genres.

Les identités sexuées ne s'évaporent pas si facilement, elles trouvent un ancrage fort dans la matérialité des choses, elles s'élaborent au contact des objets : ceux en train d'être fabriqués, comme ceux rentrant dans un dispositif technique. Elles se jouent et se rejouent au fil de la technique, de ses outils et de ses productions. Encore une fois, l'accent semble plutôt être mis sur les questions féminines, le masculin n'apparaissant qu'en écho. On peut alors se demander s'il n'y aurait pas encore une tendance de la part des ethnologues et sociologues à considérer que la matérialité des « choses banales » appartient davantage au domaine des femmes plus qu'à celui des hommes, à la sphère domestique plus que publique, reproduisant le classique schéma de la séparation des sexes et de la division sexuée des espaces et des activités qui en découlent.

Le devenir féminin s'accomplit dans le faire. Faire serait être. L'anthropologue, Myriem Naji le souligne parfaitement à travers l'exemple de l'activité de tissage réalisée par des femmes habitant une région du Sud marocain³¹. La formation de leur identité passe par le double façonnement du tissage et de leur corps, une co-production. C'est en éprouvant physiquement le travail sur la matière que le travail sur soi s'effectue et les transforme, que la valeur technique et la

²⁹ Lecestre-Rollier 2012 : 202.

³⁰ Segalen 2012.

³¹ Naji 2009.

valeur morale s'équilibrent, que l'objet et le sujet en-devenir se croisent. Selon l'auteur, le concept de subjectivation prend ici tout son sens³². Annabelle Vallard, anthropologue, propose une interprétation similaire concernant la jupe tubulaire, dans un tout autre contexte géographique, le Laos³³. Elle insiste sur ce processus de réification de l'idéal féminin. Bien que ces jupes ne soient plus fabriquées par les femmes, jeunes et moins jeunes, elles sont toujours porteuses de valeurs et de morale, d'une dimension, à la fois intime et politique ; et leur « réalité polysémique » les rapproche en cela des voiles musulmans³⁴, et ce même si dans les représentations, ceux-ci sont associés à une dimension religieuse.

Les pièces de vêtement ou parures apportent des éléments de réflexion sur la construction sociale de la féminité ; c'est sans doute pourquoi nombre d'auteurs se focalisent sur un objet en particulier : jupe³⁵, voile³⁶, ceinture³⁷, soutien-gorge³⁸, bijou³⁹ ou encore sac⁴⁰. Nous ne rentrerons pas dans le détail des études, mais toutes abordent ces objets comme des symboles qui incarnent des parties du corps des femmes. Ils se retrouvent tant dans les pratiques quotidiennes que dans les pratiques rituelles. Le construit féminin s'élabore dans les jeux de l'apparence, dont les codes et les objets s'acquièrent progressivement et se transmettent d'une génération à l'autre. On pense aux bijoux en perle, mémoire d'un destin, étudiés par l'ethnologue Patrizia Ciambelli⁴¹.

Et si ces affaires restent le plus souvent des marqueurs du genre et de l'âge, elles sont en outre des marqueurs de la classe sociale. De tous récents travaux sur les vêtements de travail confirment leur

³² Naji 2009.

³³ Vallard 2012.

³⁴ Sanna 2013.

³⁵ Vallard 2012.

³⁶ Sanna 2013 ; Zeljkovic 2013.

³⁷ Benfoughal 2013.

³⁸ Gallot 2013.

³⁹ Ciambelli 2012.

⁴⁰ Jean-Claude Kaufmann consacre une partie de son ouvrage sur le sac aux « hommes à sac ». Kaufmann 2011 : 208-214.

⁴¹ Ciambelli 2012.

dimension sexuée et sociale⁴². Anne Monjaret voit dans le « bleu de travail », le symbole du « corps ouvrier » masculin, même si elle remarque que les femmes l'ont vite arboré. Porter un vêtement de travail produit un corps et des attitudes. Fabriquer un vêtement, comme nous avons pu le voir précédemment, conduit à une co-production, celle d'un produit et celle du corps œuvrant. L'exemple que développe l'historienne Fanny Gallot, à propos des ouvrières de la lingerie, qui sont à la fois productrices et consommatrices de soutien-gorge, est en cela pertinent⁴³. Dans notre société de consommation, on ne peut détacher la question du genre et des objets de celle de la marchandisation.

Marchandisation : les objets de tous les désirs

La dynamique de sexuation voire de sexualisation des objets n'est pas à dissocier du domaine économique. Des travaux se sont attachés à relater ce principe, à commencer par ceux qui interrogent la dimension sexuée de la monnaie. L'argent aurait un sexe, plus exactement les manières d'en faire usage en aurait un, telle est la thèse de Isabelle Guérin, anthropologue⁴⁴. Ces usages socialement et culturellement différenciés remettent surtout en question certains présupposés associés à l'argent : la neutralité, l'anonymat, etc.

Les mondes marchands n'échappent pas non plus à cette logique du genre. Par exemple, les catalogues de jouets, les espaces commerciaux qui leur sont consacrés, les publicités qui les promeuvent, comme l'illustrent les travaux⁴⁵ de la sociologue Mona Zegäï, reproduisent le plus souvent le modèle classique de la division sexuée des activités. Les cadeaux de Noël qu'étudie Martyne Perrot, sociologue et ethnologue, ne dérogent pas à la règle⁴⁶. Et lorsque certains diffuseurs s'autorisent quelques libertés en la matière, brouillant les cartes de la convention, ils prennent le risque de

⁴² Monjaret 2012 ; Hersant & Le Tirant 2013.

⁴³ Gallot 2013.

⁴⁴ Guérin 2002.

⁴⁵ Zegäï 2010 a et b.

⁴⁶ Perrot 2013.

s'exposer à la critique sociale : ce fut le cas en 2013 des magasins U qui ont mis en scène dans les pages de leur catalogue de Noël, des petits garçons jouant à la poussette, des petites filles, aux voitures, ou partageant ensemble les joies du fourneau. Ces initiatives restent cependant isolées. Selon l'historienne Florence Rochefort, les jouets sont loin d'avoir perdu leur connotation sexiste⁴⁷.

Pour vendre et atteindre leur cible, les industriels et les publicitaires se conforment aux normes dominantes ou aux stéréotypes, qui font de la femme un objet, un objet sexualisé. Récemment, sur des panneaux de la Ville de Paris, on a pu voir une affiche qui se joue de ce principe avec humour. Premier prix du concours ÉgalitéE 2014, elle représente une gourde rouge, sur laquelle est apposée en noir la mention « gourde », suivie de la phrase « Ceci n'est pas une femme », clin d'œil au célèbre tableau de Magritte « Ceci n'est pas une pipe », et du texte titré de cette même formule daté de 1973 dans lequel Michel Foucault propose une réflexion sur la représentation des choses. Le corps de la femme en s'affichant se transforme en objet. Les calendriers publicitaires de nus qu'analyse Anne Monjaret en sont de bons exemples. Si les femmes sont déshabillées – le sexe pousse à la consommation – les hommes se sont mis à se déshabiller, un acte qui prend parfois des allures de revendication et que les femmes se sont parfois aussi approprié⁴⁸ – la nudité fait parler. Si la réalité sociale permet d'insister sur la pluralité du sens de ces objets sexués, nous en convenons tous : leur part sexy et plus sûrement sexuelle est bien présente. Ce type de calendrier de nus est un objet sexuellement marqué, qui participe des « économies de l'obscénité », de la même façon que l'observe le sociologue, Baptiste Coulmont à propos du godemiché⁴⁹. Les objets de la sexualité possèdent leur marché. Le sexe lui-même et par là le corps est une marchandise, qui se vend et s'achète, se négocie⁵⁰.

⁴⁷ Rochefort 2013.

⁴⁸ Monjaret 2006.

⁴⁹ Coulmont 2012.

⁵⁰ Combessie & Mayer 2013.

Muséification : la consécration d'un patrimoine matériel genré

Le genre se représente, s'apprend, se ritualise, se fabrique, se vend, et s'expose à travers les objets. « Matière-à-penser », la sexualisation et la sexualisation des objets, ou dit autrement, la matérialisation du genre, entraînent les conditions de leur conservation et de leur scénographie.

Les objets du quotidien se collectionnent en fonction des affinités de sexe, nous explique l'anthropologue, Bjarne Rogan. Les femmes sont des conservatrices de la famille et du foyer, tandis que les hommes sont des conservateurs de la société, leurs collections « sont souvent à la base de nos musées »⁵¹. C'est ainsi que les objets témoins de nos sociétés sont entrés et entrent encore au musée.

Les musées d'ethnographie ont souvent accueilli, en leur sein, les plus ordinaires : blouses⁵², cuillères⁵³, etc. s'exposent, tout en respectant la séparation des sexes, mais la démonstration muséographique au sujet du genre reste le plus souvent implicite⁵⁴. Federica Tamarozzi s'étonne d'ailleurs du peu de représentation, dans les collections publiques, des jouets et de leur emballage, porteurs d'une période durant laquelle la mixité était promue⁵⁵. Aujourd'hui, les discours changent, des expositions interrogent le genre et y affichent les différentes manières de se figurer les corps, masculins, féminins en les combinant parfois. Dans l'exposition « Morceaux exquis »⁵⁶, au côté des figurations des attributs du féminin et du masculin – comme les seins⁵⁷ et le phallus⁵⁸ – viennent s'ajouter des objets porteurs des deux identités à la fois, comme cette poupée anglaise détenue par le MuCEM qui a la particularité d'être « biface fille/garçon »⁵⁹, ou encore cette cruche à vin portugaise dont le goulot représente un phallus et la base, un vagin⁶⁰.

⁵¹ Rogan 2012 : 32.

⁵² Anstett 2012.

⁵³ Segalen 2012.

⁵⁴ Chevallier 2013.

⁵⁵ Tamarozzi 2012.

⁵⁶ Boëtsch & Tamarozzi 2011.

⁵⁷ Chevé 2011.

⁵⁸ Bardiès-Fronty 2011.

⁵⁹ Boëtsch & Tamarozzi 2011 : 15.

⁶⁰ Abriol 2011.

D'autres objets, moins explicites, pour celui qui ne sait en décoder la symbolique, trouvent une place dans les vitrines, comme les épingles ou le chapeau de catherinette, attributs de la jeune fille, rappels matrimoniaux, dont les langages se retrouvent dans les pratiques quotidiennes, les rituels et les contes⁶¹.

Mais c'est l'une des expositions inaugurales du MuCEM « Au bazar du genre, Féminin/masculin en Méditerranée » qui s'est davantage emparé de cette question de société⁶². Elle a conduit à relire les collections existantes au prisme de genre, à en faire entrer de nouvelles dans les fonds du musée et à donner en écho une place aux œuvres des artistes contemporains qui transgressent les normes de leur société⁶³. Les objets appartiennent à la narration scénographique qui invite à (re)questionner leur genre et plus largement le genre.

Pour finir, nous pouvons affirmer sans trop risquer de nous tromper que depuis plus de dix ans, les réflexions des ethnologues et des sociologues sur l'articulation genre et culture matérielle, restent encore trop peu nombreuses et davantage centrées sur les femmes et les enfants, les hommes étant les grands absents. Les travaux français que nous avons parcourus montrent toutefois la volonté de renouveler les analyses sur la construction sociale des identités sexuées et sur les rapports sociaux de sexe qui s'y expriment, en envisageant plus nettement la porosité des frontières du féminin et du masculin. L'apport de ces analyses sur la sexuation et la sexualisation des objets et des pratiques tient à la proposition d'une déconstruction des stéréotypes et à la mise en évidence des pluralités d'expression du genre humain ; elles ne nous font pas oublier la dimension éminemment politique qui se joue à travers cette fabrication matérielle du genre : le genre n'est jamais neutre, le genre est pluriel...

⁶¹ Monjaret 2005.

⁶² Voir l'article sur cette exposition (rubrique témoignage) dans ce même numéro.

⁶³ Chevallier *et al.* 2013.

Bibliographie

- ABRIOL Stéphane, 2011, « Pichet », in Gilles BOËTSCH & Federica TAMAROZZI (dir.), *Morceaux Exquis. Le Corps dans les cultures populaires*, Paris, CNRS Éditions, p. 154-155.
- ANSTETT Élisabeth, 2012, « De la série au modèle. Uniforme scolaire féminin et identité sexuée dans la Russie des années 80 », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 121-135.
- ANSTETT Élisabeth & Marie-Luce GÉLARD (dir.), 2012, *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches ».
- BARDIÈS-FRONTY Isabelle, 2011, « Phallus », in Gilles BOËTSCH & Federica TAMAROZZI (dir.), *Morceaux Exquis. Le corps dans les cultures populaires*, Paris, CNRS Éditions, p. 146-153.
- BENFOUGHAL Tatiana, 2013, « Symboliques de la ceinture féminine dans les représentations slaves et maghrébines », in Denis CHEVALLIER, Michel BOZON, Michelle PERROT & Florence ROCHEFORT (dir.), *Au Bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée*, Paris, MuCEM, Éditions Textuel, p. 58-61.
- BOËTSCH Gilles & Federica TAMAROZZI (dir.), 2011, *Morceaux Exquis. Le corps dans les cultures populaires*, Paris, CNRS Éditions.
- BROMBERGER Christian, 2012, « Masculin et féminin aux champs. Les outils et le corps dans la riziculture du Gilân – Iran septentrional », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 35-46.
- CHEVALLIER Denis, 2013, « Le genre exposé au musée des Civilisations », in Denis CHEVALLIER, Michel BOZON, Michelle PERROT & Florence ROCHEFORT (dir.), *Au Bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée*, Paris, MuCEM, Éditions Textuel, p. 18-29.
- CHEVALLIER Denis, BOZON Michel, PERROT Michelle & Florence ROCHEFORT (dir.), 2013, *Au Bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée*, Paris, MuCEM, Éditions Textuel.
- CHEVÉ Dominique, 2011, « Seins et gorge », in Gilles BOËTSCH & Federica TAMAROZZI (dir.), *Morceaux Exquis. Le corps dans les cultures populaires*, Paris, CNRS Éditions, p. 114-121.
- CIAMBELLI Patrizia, 2012, « Colliers de perles. Transmission, circulation, mémoire du féminin », *Techniques & Culture*, 59, p. 78-95.

- CICCHELLI-PUGEAULT Catherine, 2000, « Le devenir des robes et des photographies de mariage », *Dialogue*, 148, p. 21-35.
- COMBESSIE Philippe & Sylvie MAYER (dir.), 2013, « Sexualités négociées », *Ethnologie française*, 3.
- COULMONT Baptiste, 2012, « Les économies de l'obscénité. Circuits sexuels et sexués du godemiché », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 155-172.
- CRESSON Geneviève, 2010, « Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance », *Cahiers du Genre*, 49/2, « Les objets de l'enfance », p. 15-33.
- DELANDE Julie, 2001, *La Cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- , 2003, « La socialisation sexuée à l'école : l'univers des filles », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence. Revue du Grape*, 51, « Les filles », p. 69-75.
- FAURE-ROUESNEL Laurence, 2001, « La feuille et le stylo. Usages et significations des instruments scolaires », *Ethnologie française*, 3, p. 503-510.
- GALLOT Fanny, 2013, « La revanche du soutien-gorge. Le corps des ouvrières de la lingerie (1968-2012) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 38, « Ouvrières, ouvriers », p. 61-78.
- GÉLARD Marie-Luce, 2012, « Le rôle des objets dans les rituels de mariage collectifs (Sahara, Maroc) », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 89-103.
- GUERIN Isabelle, 2002, « Le sexe de la monnaie », *Journal des anthropologues*, « Monnaies : pluralités – contradictions », p. 90-91 [En ligne].
- GUILBERT Georges-Claude, 2014, *Le Genre des objets*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines ».
- HERSANT Guy & Dominique LE TIRANT, 2013, *Pose travail*, Genk, Éditions Snoeck.
- JONAS Irène, 2010, « La photographie de famille : une pratique sexuée ? », *Cahiers du Genre*, 48/1, p. 173-191.
- JULIEN Marie-Pierre & Céline ROSSELIN, 2005, « Matière à genre », in Marie-Pierre JULIEN & Céline ROSSELIN, *La Culture matérielle*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », p. 92-95.
- KAUFMANN Jean-Claude, 2011, *Le Sac. Un petit monde d'amour*, Paris, J.C. Lattès.
- LECESTRE-ROLLIER Béatrice, 2012, « Dichotomie homme/femme ou porosité des genres ? Activités, techniques et objets dans le Haut Atlas marocain », in

- Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 191-205.
- MARDON Aurélie, 2010, « Construire son identité de fille et de garçon : pratiques et styles vestimentaires au collège », *Cahiers du Genre*, « Les objets de l'enfance », 49/2, p. 133-154.
- MONJARET Anne, 2005, « De l'épingle à l'aiguille. L'éducation des jeunes filles au fil des contes », *L'Homme*, 173, p. 119-148.
- , 2006, « Les calendriers illustrés de nus féminins dans les espaces de travail masculins », in Federica TAMAROSZI & Davide PORPARATO (ed.), *Oggetti e immagini. Esperienze di ricerca etnoantropologica*, Université du Piémont oriental, Turin, Omega Edizioni, p. 129-156.
- , 2012, « Le bleu de travail, une affaire d'hommes ? Pratiques populaires autour d'un symbole ouvrier masculin », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 47-62.
- MONJARET Anne & Catherine PUGEAULT, 2012, « Enterrements de célibat, mariage et ordre familial : quand le mort saisit le vif », *Recherches familiales*, 9, « Familles et rites », p. 9-20.
- NAJI Myriem, 2009, « La formation de féminités à travers le tissage dans le Sirwa (Maroc) », in Marie-Pierre JULIEN & Céline ROSSELIN (dir.), *Le Sujet contre les objets... tout contre*, Paris, Éditions du CTHS, p. 179-193.
- OCTOBRE Sylvie, 2010, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du Genre*, 49/2, « Les objets de l'enfance », p. 55-76.
- PASQUIER Dominique, 2010, « Culture sentimentale et jeux vidéo : le renforcement des identités de sexe », *Ethnologie française*, 1, p. 93-100.
- PERROT Martyne, 2013, *Le Cadeau de Noël. Histoire d'une invention*, Paris, Autrement, coll. « Leçons de choses ».
- QUÉRÉ Louis & Zbigniew SMOREDA (dir.), 2000, « Le sexe du téléphone », *Réseaux*, 103.
- ROCHEFORT Florence, 2013, « Contre les jouets sexistes », in Denis CHEVALLIER, Michel BOZON, Michelle PERROT & Florence ROCHEFORT (dir.), *Au Bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée*, Paris, MuCEM, Éditions Textuel, p. 115-118.
- ROGAN Bjarne, 2012, « Objets de collection et modes de collectionner. À propos de la sexualisation des objets », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 17-34.

- RUEL-TRAQUET Sophie, 2010, « Filles et garçons. Loisirs culturels et différenciation de genre dans l'enfance », in Sylvie OCTOBRE & Régine SIROTA (dir.), Actes du colloque *Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales* [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/rueltraquet.pdf>.
- SANNA Maria Eleonora, 2013, « Voiles musulmans. Une réalité polysémique », in Denis CHEVALLIER, Michel BOZON, Michelle PERROT & Florence ROCHEFORT (dir.), *Au Bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée*, Paris, MuCEM, Éditions Textuel, p. 192-197.
- SEGALEN Martine, 2012, « Les cuillères, un genre humain ? », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 175-190.
- TABET Paola, 1979, « Les Mains, les outils, les armes », *L'Homme*, 19/3-4, « Les catégories de sexe en anthropologie sociale », p. 5-61.
- TAMAROZZI Federica, 2012 « Manger son enfance. Les jouets Habert et le Manuel de Nonna Papera dans l'Italie des années 1960-1980 », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 223-241.
- VALLARD Annabelle, 2012, « De la jupe à la femme. Tissage, vêtements et subjectivation au Laos », in Élisabeth ANSTETT & Marie-Luce GÉLARD (dir.), *Les Objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 105-120.
- ZEGAÏ Mona, 2010a, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, 49/2, « Les objets de l'enfance », p. 35-54.
- , 2010b, « Trente ans de catalogues de jouets : mouvances et permanences des catégories de genre », in Sylvie OCTOBRE & Régine SIROTA (dir.), Actes du colloque *Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales* [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/zegai.pdf>.
- ZELJKOVIC Ljijana, 2013, « Le voile à Sarajevo », in Denis CHEVALLIER, Michel BOZON, Michelle PERROT & Florence ROCHEFORT (dir.), *Au Bazar du genre, Féminin/masculin en Méditerranée*, Paris, MuCEM, Éditions Textuel, p. 202-203.